

C'est l'histoire d'une petite fille et...

De la Lune.

La seule, la vraie, celle qui flotte dans le ciel tout le soir:

Celle qui s'offre à nos regards toute la nuit.

Celle qui éclaire les amoureux dans leur valse nocturne.

Enfin, tout du moins jusqu'à hier soir.

Il n'était pas une fois. Il était hier soir.

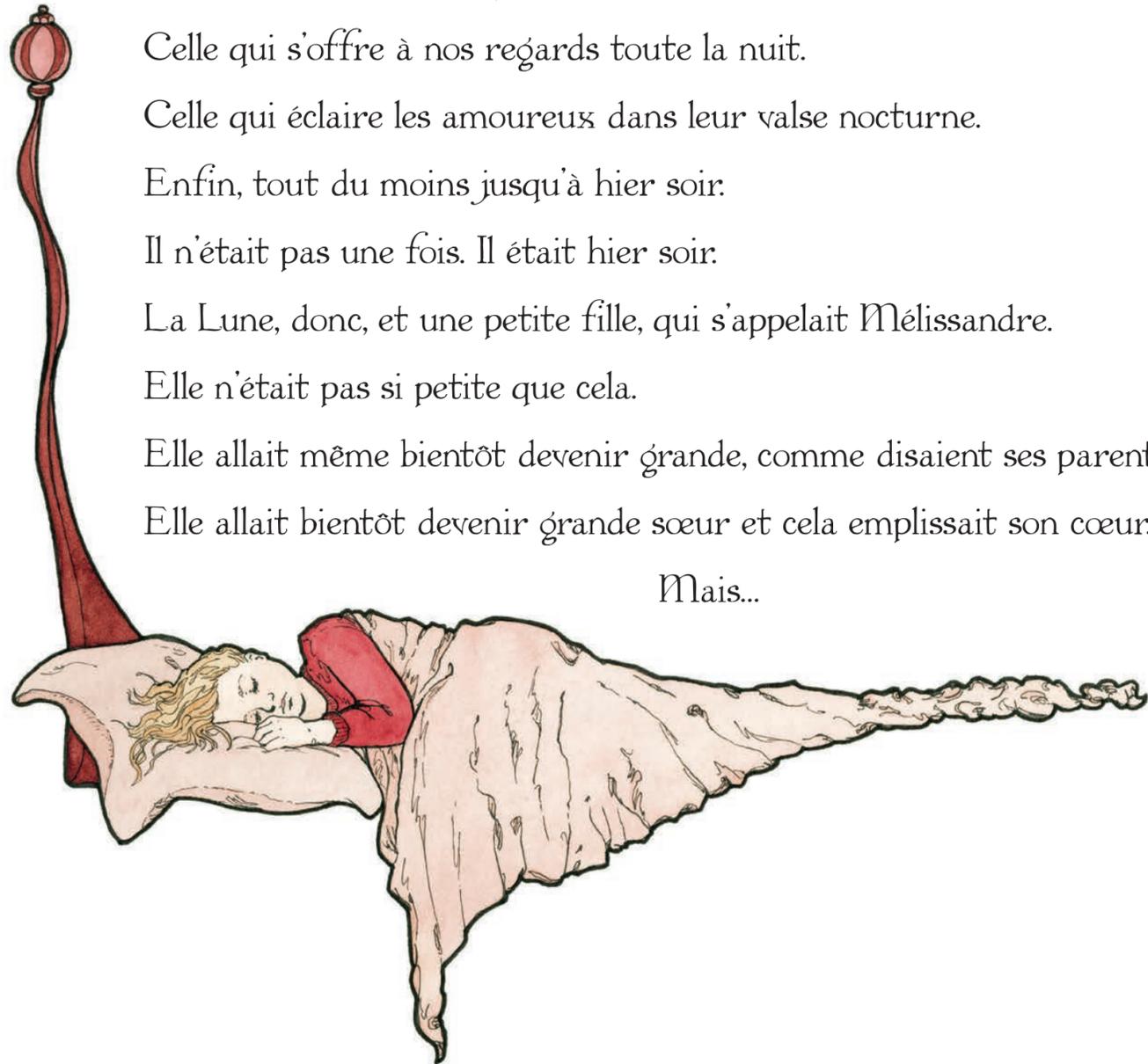
La Lune, donc, et une petite fille, qui s'appelait Mélissandre.

Elle n'était pas si petite que cela.

Elle allait même bientôt devenir grande, comme disaient ses parents.

Elle allait bientôt devenir grande sœur et cela emplissait son cœur:

Mais...





Ses parents avaient dû la laisser.

Ils l'avaient assurée qu'ils reviendraient bientôt. Elle n'avait qu'à se coucher et son papa serait de retour au matin. Il lui suffisait de s'endormir et tout se passerait comme à l'accoutumée.

Seulement...

Elle n'arrivait pas à dormir.

Ce n'est pas qu'elle n'avait pas essayé. Elle ne faisait que cela depuis des heures. Plus elle essayait, moins elle y arrivait. C'était comme tenter d'apprendre ses tables de multiplication par cœur. Le sommeil entrait par une oreille et semblait sortir par l'autre, sans jamais toucher ses paupières.

Elle était consciencieuse, alors elle essayait, encore et encore, toujours et toujours, mais sans succès.

Elle voulait faire plaisir à son père, mais, et cela la désolait, elle n'y arrivait pas.

Elle finit par se lever.



Elle alla voir dans la chambre de ses parents, espérant qu'ils seraient rentrés sans qu'elle s'en soit rendu compte. Elle voulait poser sa tête sur le ventre de sa mère, pour écouter son petit frère bouger.

Elle savait bien qu'il n'y avait personne, mais elle voulait quand même essayer.

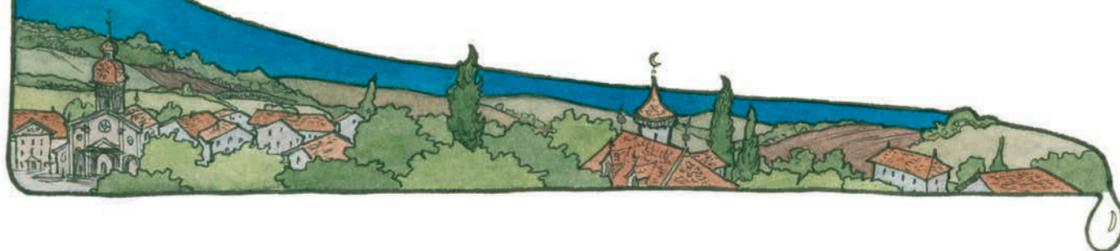
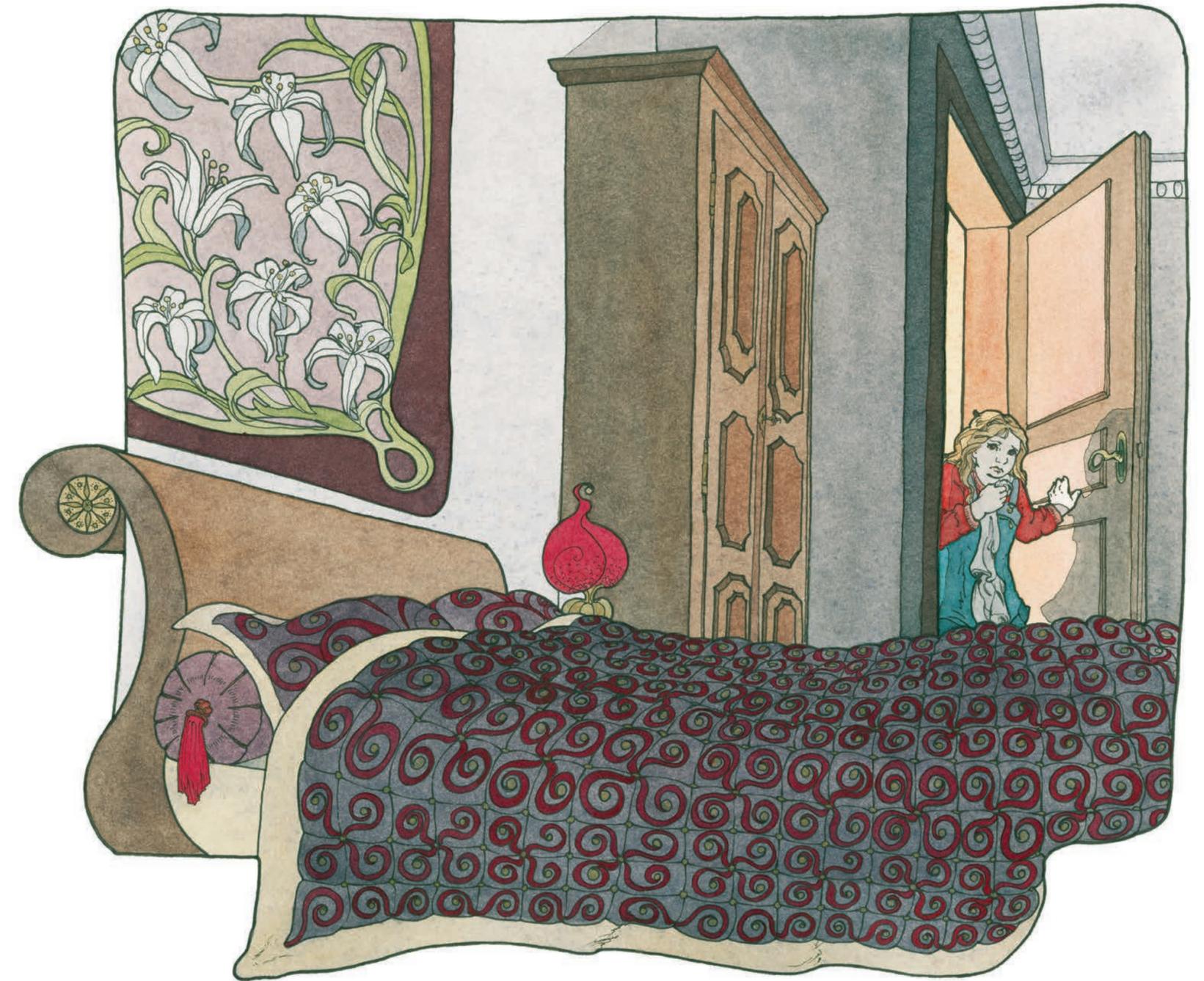
Elle voulait sa maman.

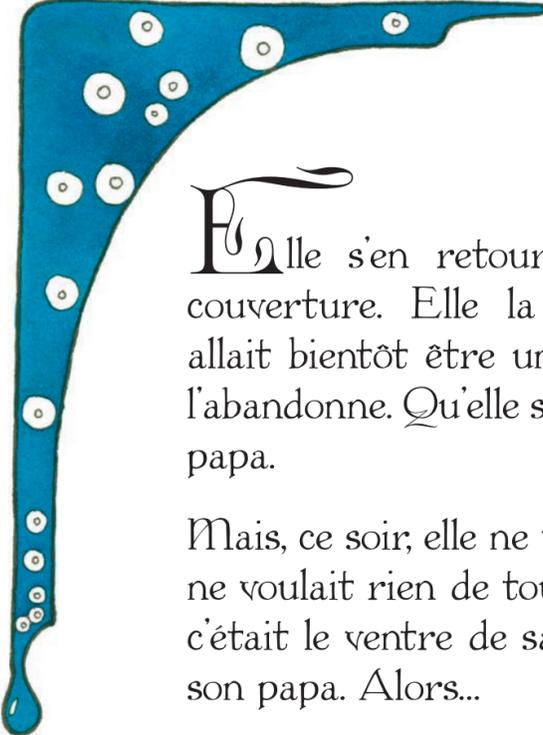
Elle voulait croire que sa maman serait là pour elle.

La chambre était vide.

Elle soupira, essuya une petite larme qui commençait à couler au coin de son œil et qui voulait s'échapper sur sa joue.

Puis...





Elle s'en retourna dans sa chambre, traînant sa couverture. Elle la serra très fort contre elle. Elle allait bientôt être une grande fille. Il allait falloir qu'elle l'abandonne. Qu'elle soit forte et grande comme disait son papa.

Mais, ce soir, elle ne voulait pas être grande et forte. Elle ne voulait rien de tout cela. La seule chose qu'elle voulait, c'était le ventre de sa maman ou la barbe qui piquait de son papa. Alors...

À défaut...

Elle se rattrapait sur sa couverture.

Elle était élimée. Elle traînait par terre. Elle sentait bon l'odeur de son père qui venait la border tous les soirs.

Enfin...

Tout du moins, c'est ce qu'elle sentait.

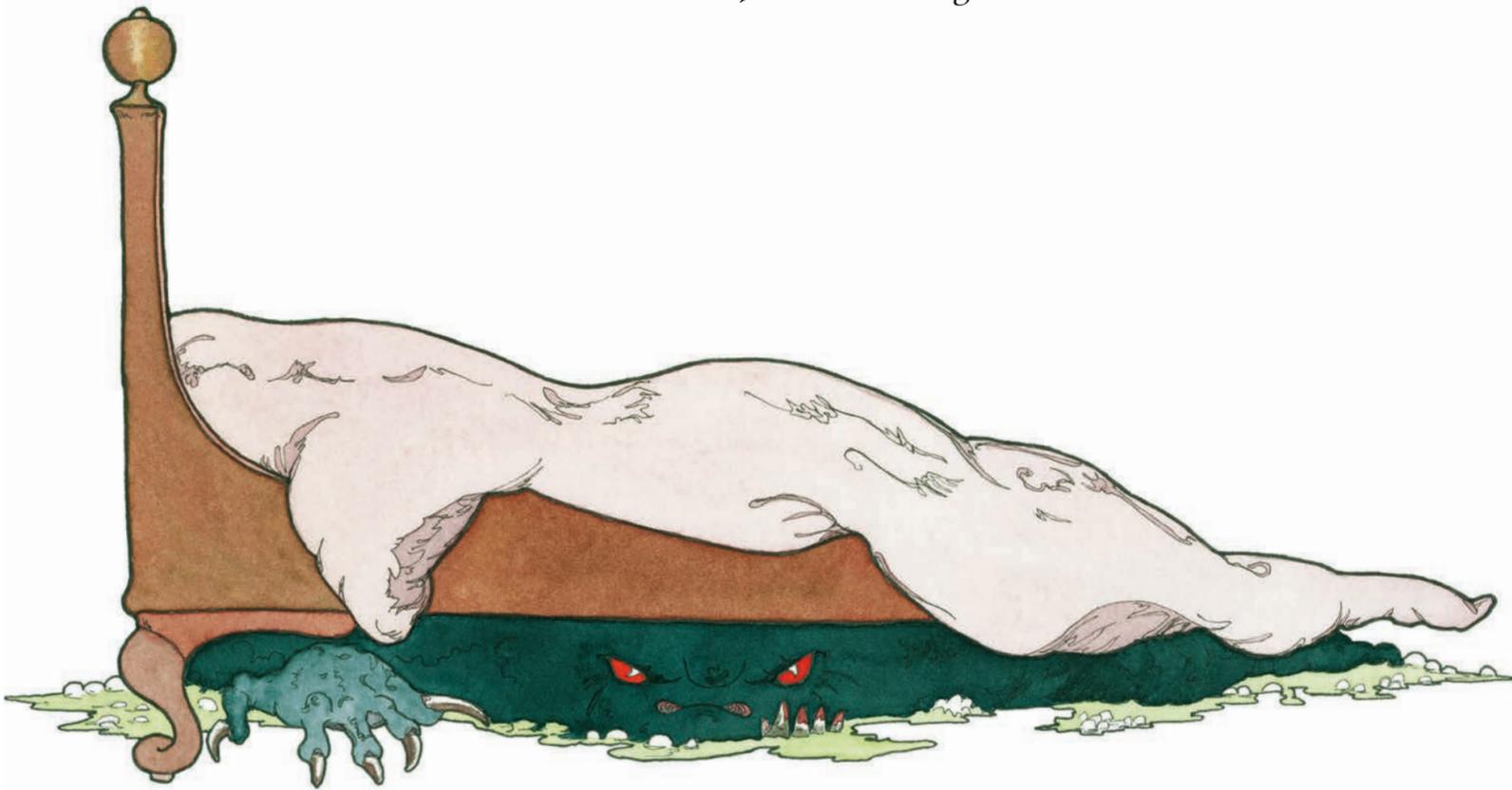


Mé<sup>l</sup>issandre s'assit sur son lit, vérifia qu'il n'y avait pas de monstre dessous.

Son père lui avait bien dit qu'il n'y en avait pas, mais on ne savait jamais.

Elle n'en vit pas, comme tous les autres soirs.

Elle se rassit convenablement, tira sur la jupe qu'elle avait mise pour aller voir dans la chambre de ses parents et regarda autour d'elle.



Sa chambre lui paraissait immense.

Sa chambre lui paraissait vide.

Tous ses jouets lui paraissaient sans vie.

Ils attendaient tous quelque chose d'elle : qu'elle soit forte. Mé<sup>l</sup>issandre ne pouvait pas. Il n'y avait personne.

La maison était vide.

La maison faisait du bruit, mais elle était vide.

Elle était vide.

Elle était vide...





Mélessandre ramena ses genoux vers elle, mit ses bras autour et chanta une berceuse. Comme elle s'était dit qu'elle en chanterait une à son petit frère, qui allait bientôt arriver.

Au début, sa voix était forte et, plus le chant avançait, plus elle se faisait douce. Puis, arrivée au milieu de la berceuse, elle se mit à dérailler et des larmes coulèrent le long de ses joues.

Pourquoi avait-elle dit qu'elle serait une grande fille ?

Pourquoi avait-elle dit que papi et mamie n'avaient pas besoin de venir ?

Elle aurait voulu se réfugier dans leurs bras.

Elle aurait voulu tant de choses.

Puis, avec les minutes qui s'égrenaient, tout se calma.

Les larmes se séchèrent sur ses joues, ne laissant plus que de petites traînées de sel là où elles avaient coulé.

Comme font toutes les larmes, juste pour rappeler qu'il y a toujours un océan prêt à se déverser quand la tristesse vous submerge.



Mélessandre se mit à genoux sur son lit.

Elle frotta un peu le sel, pour faire une digue à ce qui aurait pu suivre. Puis, elle ouvrit la fenêtre qui était juste en face de son lit. Elle passa son visage dans l'encadrement et le petit vent frais qui courait dehors sécha les dernières traces de larmes, à la manière d'une bise fugace, passée et oubliée.

Les étoiles étaient belles. C'était la première fois qu'elle les voyait aussi bien. C'était la première fois que la nuit se déployait devant elle, obscure, emplie de l'humidité d'un matin qui préparait sa venue et des craquements du bois si près.

Elle était si belle cette nuit, constellée d'étoiles qui brillaient comme les yeux de sa mère lorsqu'elle riait à gorge déployée après un bon mot de son père.

Et puis, il y avait la Lune, qui rayonnait en plein milieu du ciel, masquant d'autres étoiles par sa splendeur. Elle paraissait si loin, si grande, si impressionnante.



Mé<sup>l</sup>issandre avait déjà vu la Lune, bien sûr.

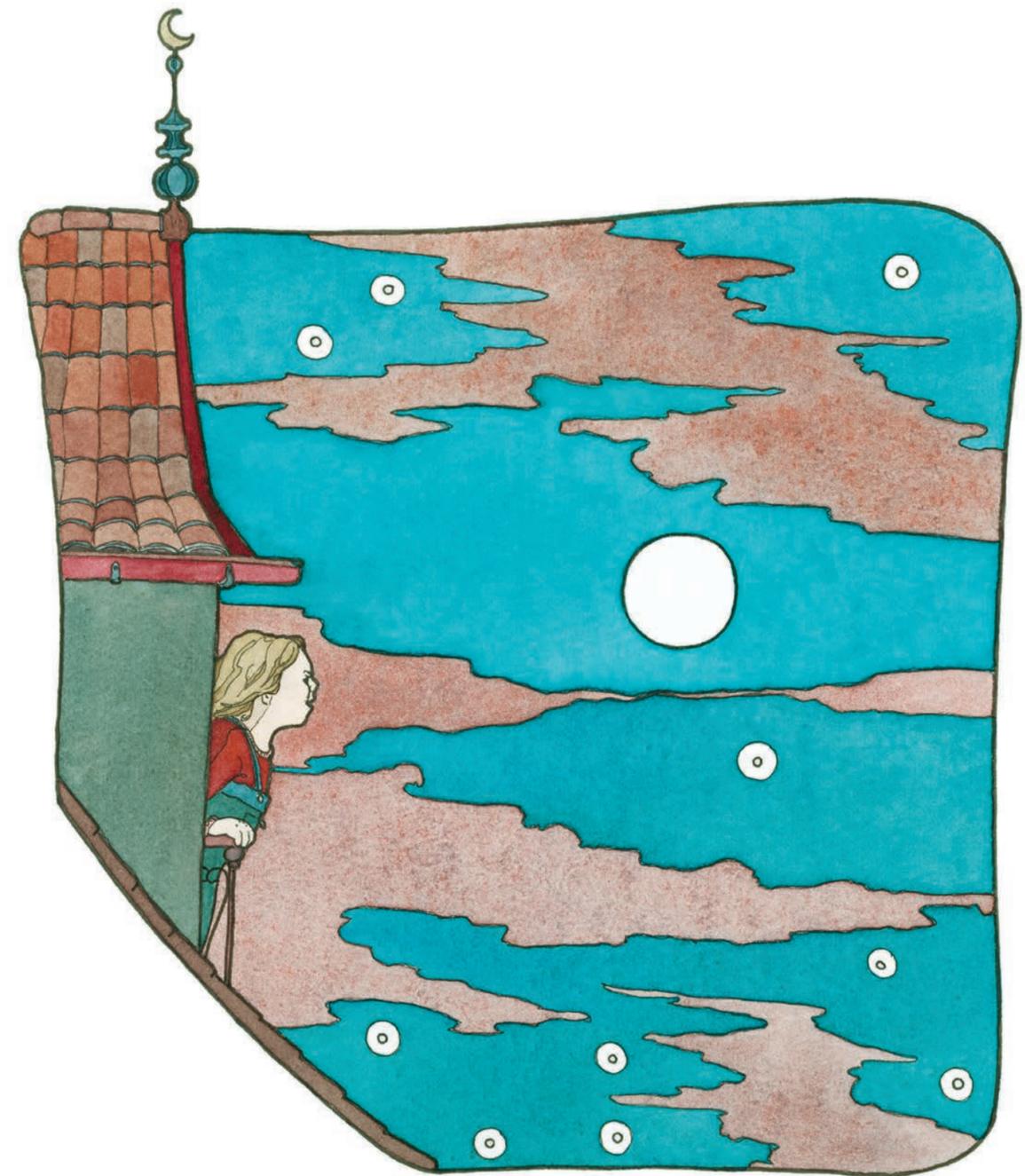
Qui ne la voyait pas? Elle trônait tous les soirs dans le ciel. Elle éclairait le lit de Mé<sup>l</sup>issandre lorsqu'elle allait se coucher, de l'automne au printemps et du printemps à l'automne.

Mais...

Jamais elle ne l'avait vue comme cela, si brillante, si resplendissante et si...

Proche.

Il lui semblait que la Lune était juste à portée de sa main. Qu'elle la suppliait de faire quelque chose! Qu'elle voulait lui dire quelque chose!



Alors...



Parce que cela semblait être ce qu'il fallait faire, Mélissandre tendit la main.

Elle savait qu'elle n'allait attraper que du vent. Qu'elle allait avoir mal! Qu'elle ne faisait que rêver! Comme lorsqu'elle était allée dans la chambre de ses parents, même si elle savait qu'il n'y avait personne, mais elle avait avant tout besoin d'espoir.

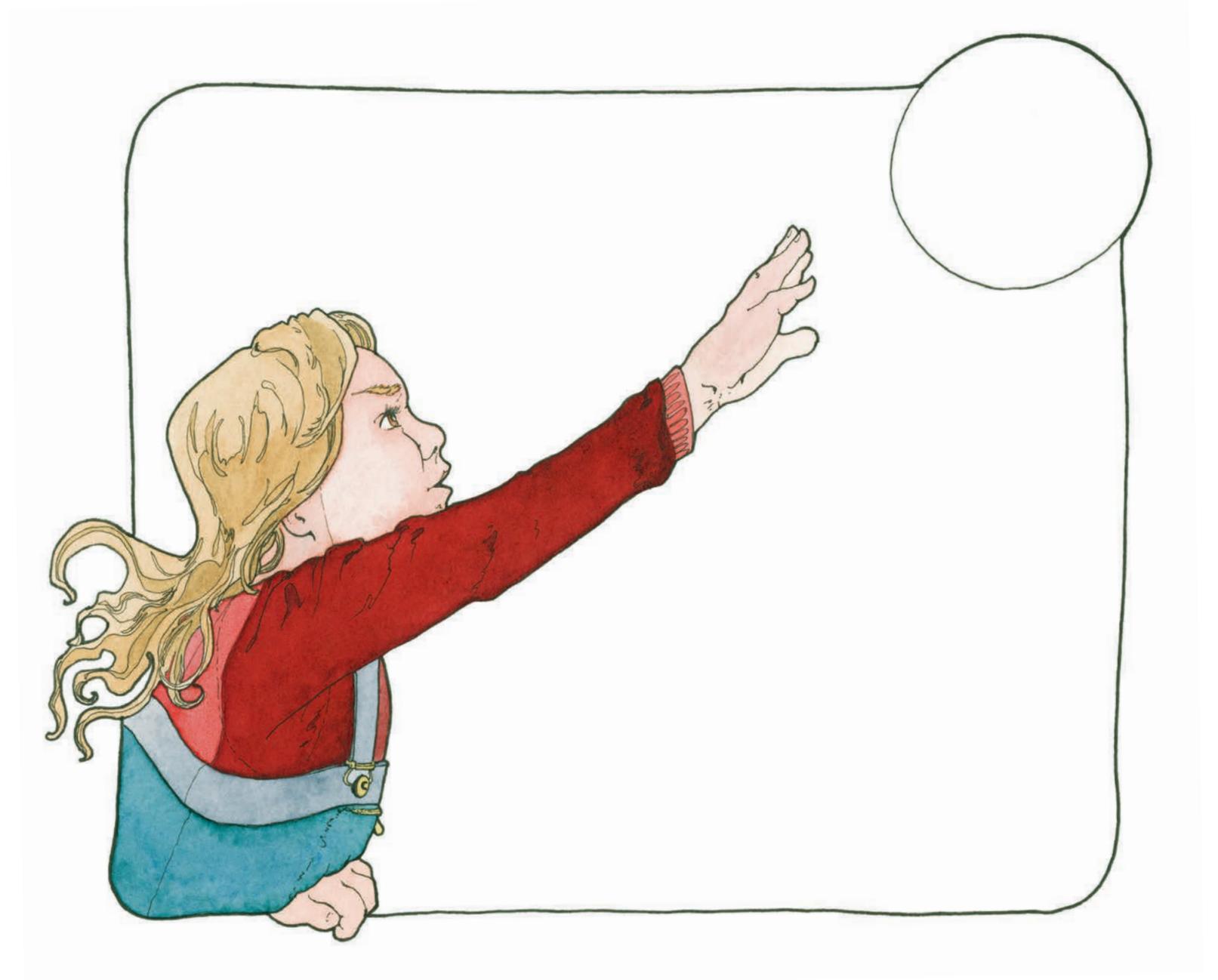
Ce fut là que l'incroyable se produisit. Au lieu que sa main se ferme sur de l'air, sur rien de plus qu'une petite brise, elle sentit quelque chose.

Quelque chose de froid et de chaud. Quelque chose de petit et de grand.

Quelque chose de très présent et qui se cachait en même temps.

Quelque chose qui était tout, qui n'était rien.

Mais c'était quelque chose. Ça, elle en était sûre.



Elle serra son poing, doucement. Elle avait peur de faire mal à ce quelque chose, de l'abîmer, comme elle avait pu déjà casser tant de choses, au désespoir de sa maîtresse, de ses parents et de ses oncles et ses tantes.

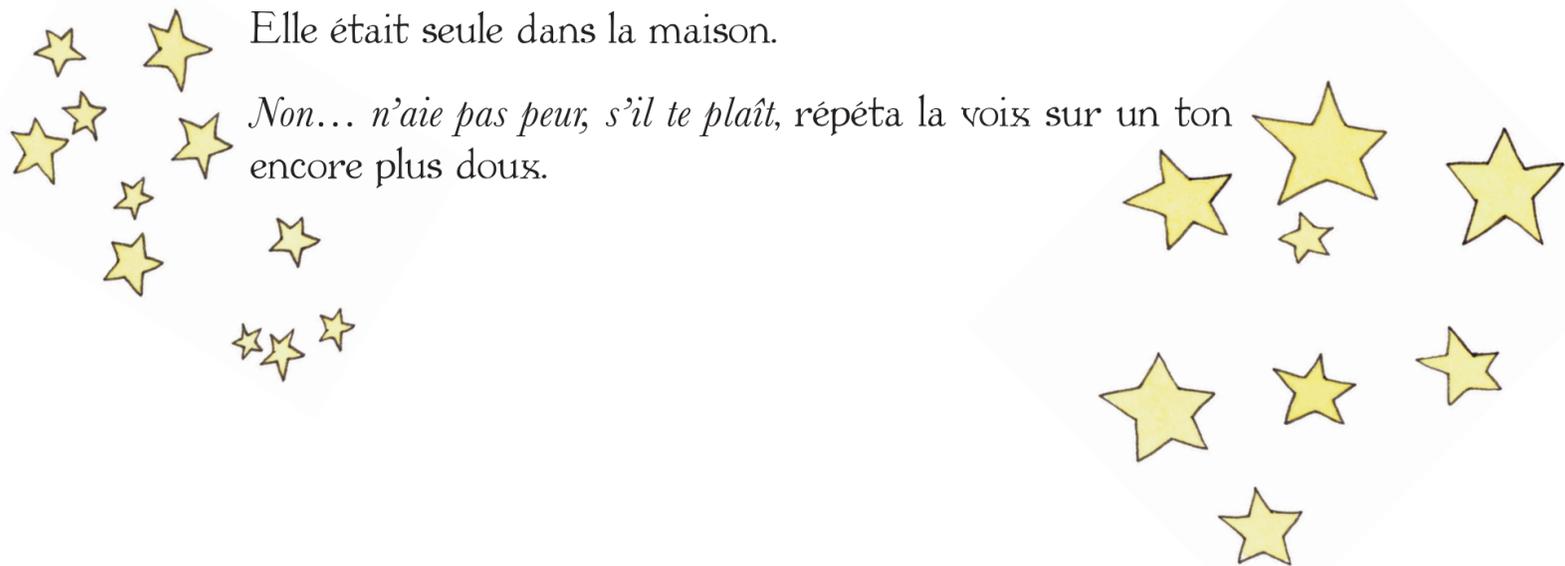
Elle se rassit, laissant la fenêtre ouverte, laissant entrer le vent qui faisait onduler ses cheveux. Elle gardait son poing fermé, n'osant pas regarder ce qu'il y avait dedans.

Une lueur bleutée s'en échappait. Un peu comme une truite qui scintillait dans la rivière, le soir au clair de Lune.

*N'aie pas peur*, entendit-elle résonner doucement dans sa chambre. C'était une voix douce et pleine, réconfortante et chaleureuse. Mais elle sursauta quand même, car...

Elle était seule dans la maison.

*Non... n'aie pas peur, s'il te plaît*, répéta la voix sur un ton encore plus doux.



La voix semblait venir de son poing.



Mélessandre osait encore moins l'ouvrir maintenant.

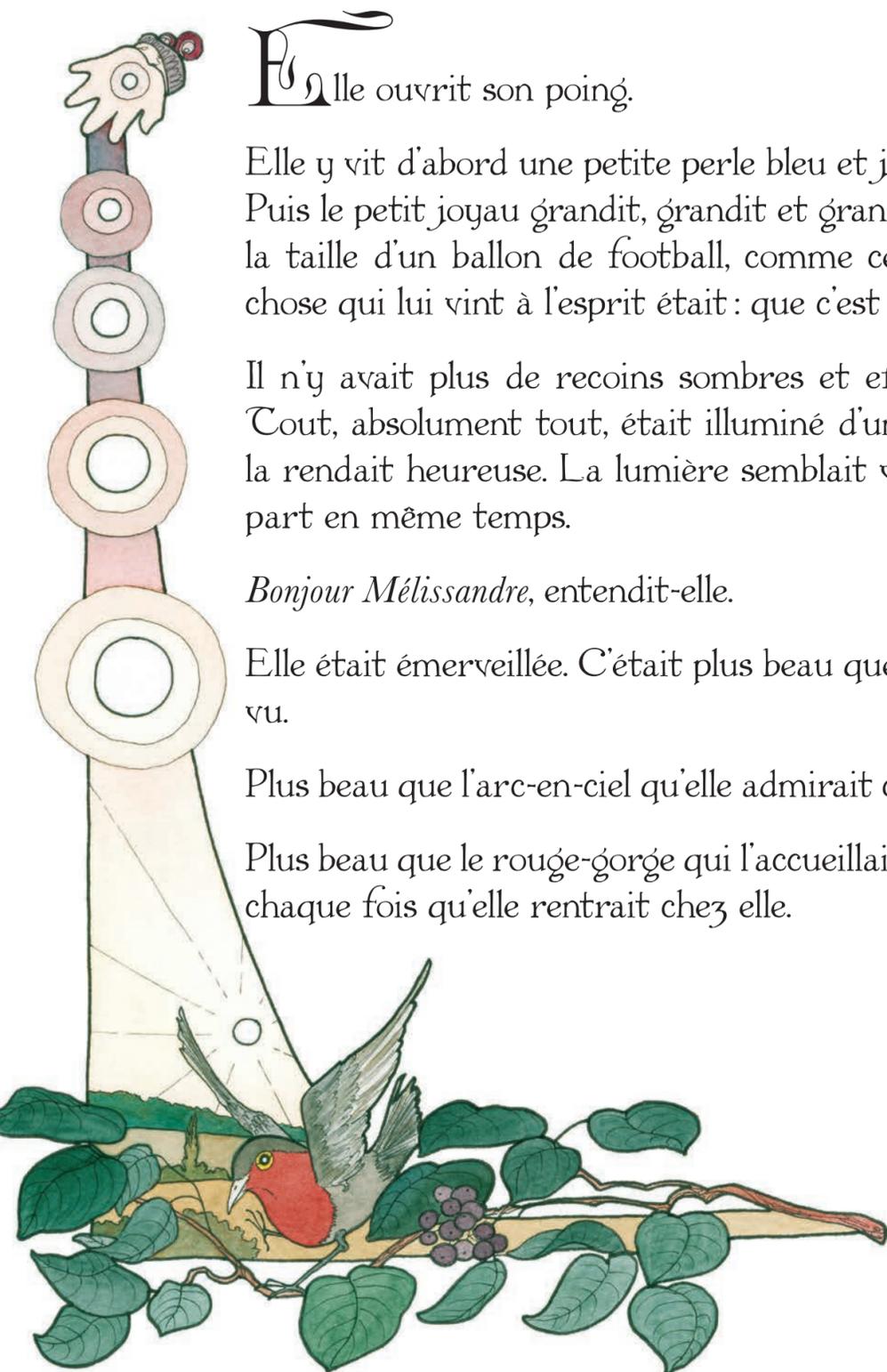
Elle regarda sa main avec encore plus de circonspection, mais cette voix était tellement douce et si chaleureuse que Mélessandre luttait pour ne pas ouvrir son poing. Elle se dit que ce serait bien là une technique de monstre et qu'elle ne desserrerait pas ses doigts. La voix répondit à sa pensée dans un doux souffle, un peu outré, mais surtout réconfortant.

*N'aie pas peur, je ne suis pas un monstre!*

Qu'elle était douce cette voix! Qu'elle lui rappelait celle de sa mère! Une voix si belle ne pouvait pas être méchante. Un monstre pouvait bien imiter une voix pareille, mais jamais il n'arriverait à prendre une pareille tonalité.

Elle cachait, dans toutes ses intonations, tant d'amour que cela ne pouvait être autrement, et...





Elle ouvrit son poing.

Elle y vit d'abord une petite perle bleu et jaune qui éclairait sa paume. Puis le petit joyau grandit, grandit et grandit encore, jusqu'à atteindre la taille d'un ballon de football, comme celui des garçons, et la seule chose qui lui vint à l'esprit était : que c'est beau !

Il n'y avait plus de recoins sombres et effrayants dans sa chambre. Tout, absolument tout, était illuminé d'une lumière satinée bleue qui la rendait heureuse. La lumière semblait venir de partout et de nulle part en même temps.

*Bonjour Mélissandre, entendit-elle.*

Elle était émerveillée. C'était plus beau que tout ce qu'elle avait jamais vu.

Plus beau que l'arc-en-ciel qu'elle admirait certains matins à sa fenêtre.

Plus beau que le rouge-gorge qui l'accueillait sur le perron de sa maison chaque fois qu'elle rentrait chez elle.

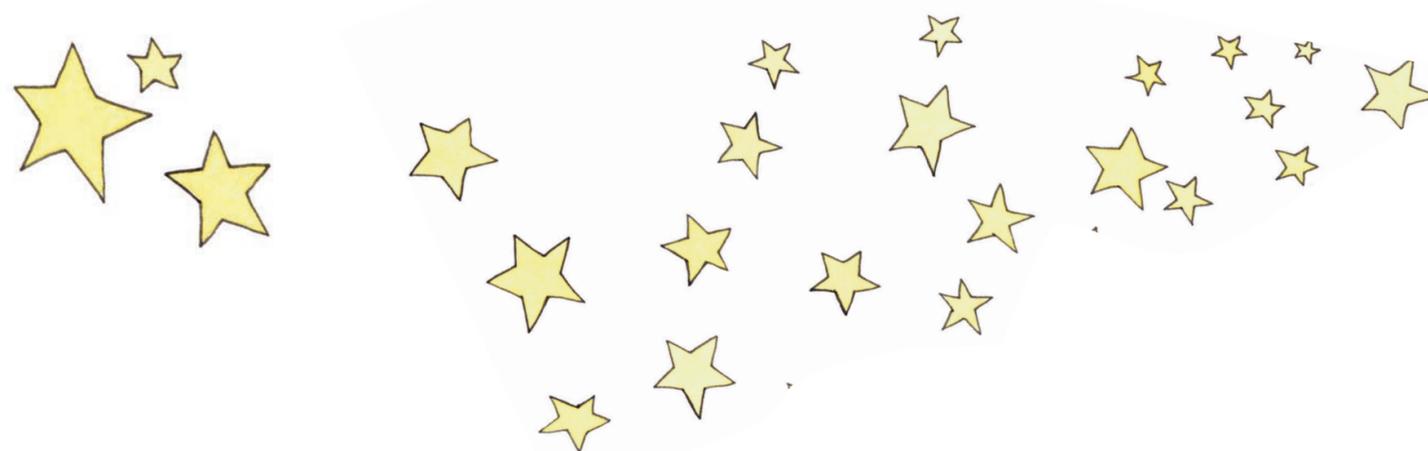
*Bonjour... dit-elle, pas très sûre d'elle, que faites-vous là ? osa-t-elle finalement demander.*

*Je me sens seule, lui répondit la voix, avec tant de tristesse qu'elle eut envie de pleurer à nouveau.*

*Mais, mais... Vous... Vous... Vous êtes la Lune, finit par dire Mélissandre, très rapidement, certaine qu'elle disait une bêtise.*

*Oui, répondit encore tristement la voix.*

*Mais vous ne pouvez pas être seule, s'exclama Mélissandre d'un ton étonné. Vous êtes la Lune. Vous vivez dans le ciel, dans un endroit merveilleux, au milieu des étoiles, au milieu des cieux, tous les humains vous regardent, vous parlent, vous ne pouvez pas être seule !*





*O*ui, c'est vrai, expliqua la Lune. Je suis au milieu des cieux. Les étoiles sont mes compagnes, le soleil mon éternel soupirant. Les humains me regardent.

*Mais... Mais... Ça ne m'empêche pas d'être seule.*

Son ton était si triste que Mélissandre voulut la serrer contre elle, la prendre dans ses bras, la presser sur son cœur. Malheureusement, ne sachant trop comment faire, elle se contenta de la caresser, une fois, très délicatement.

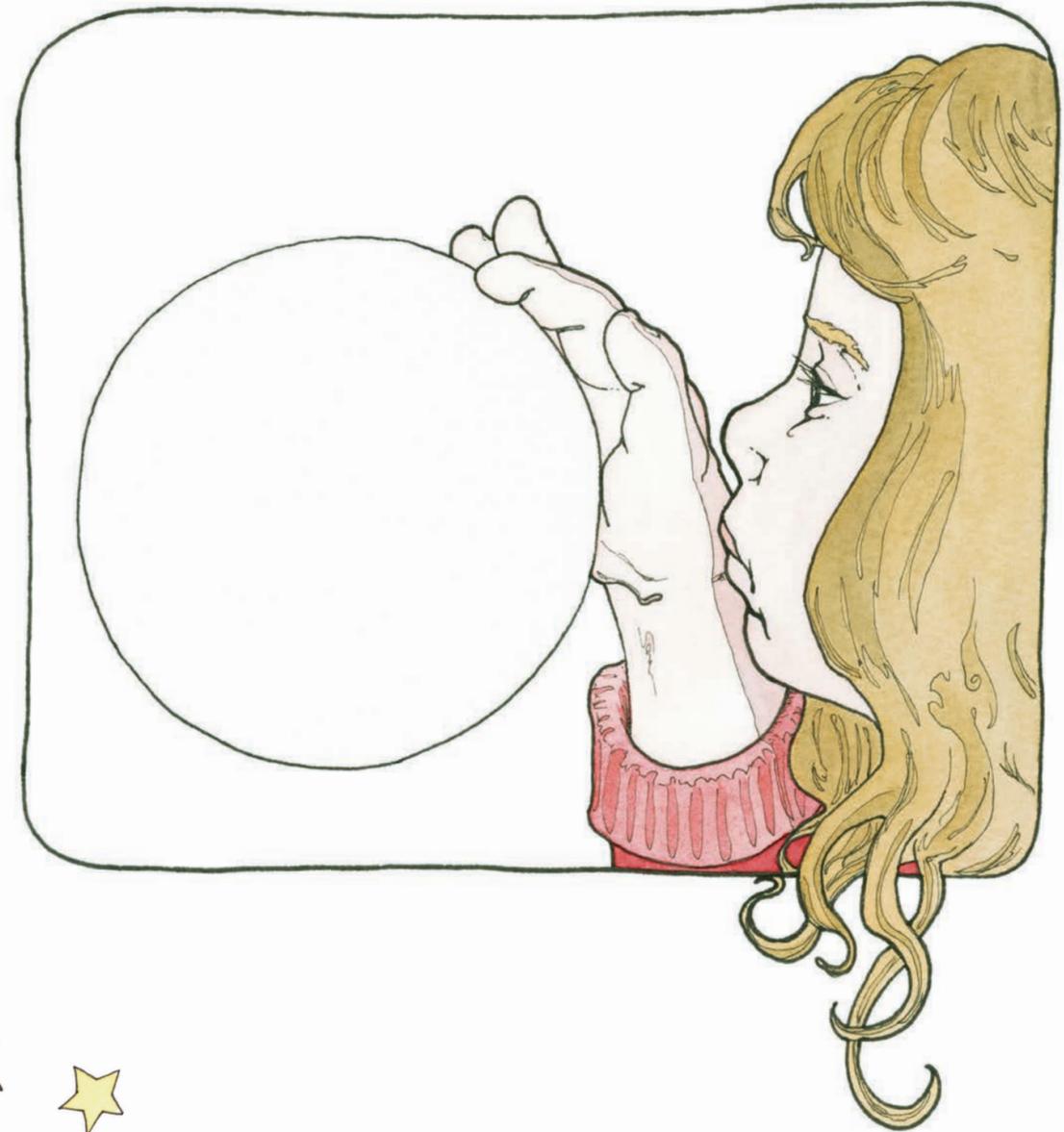
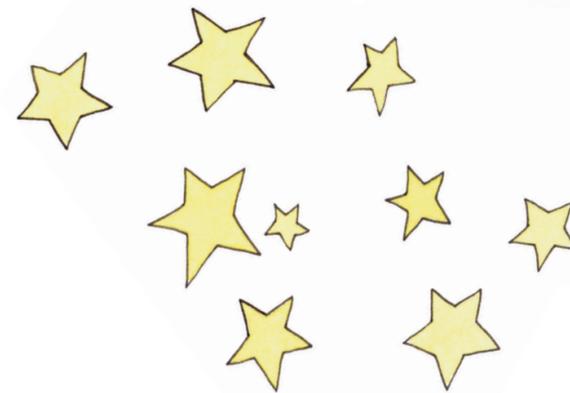
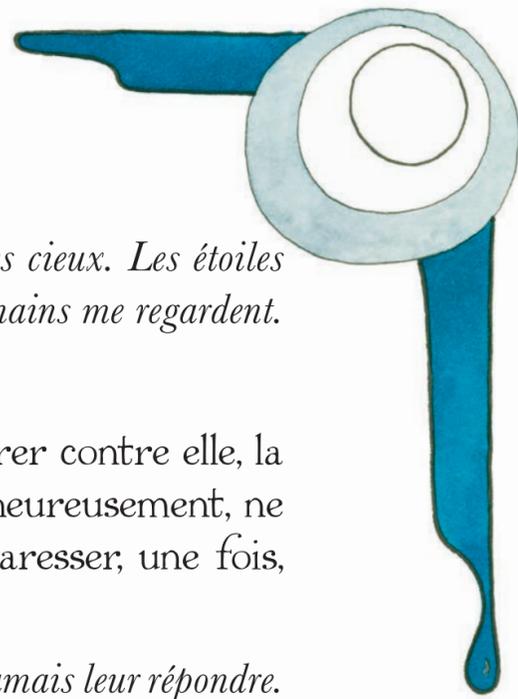
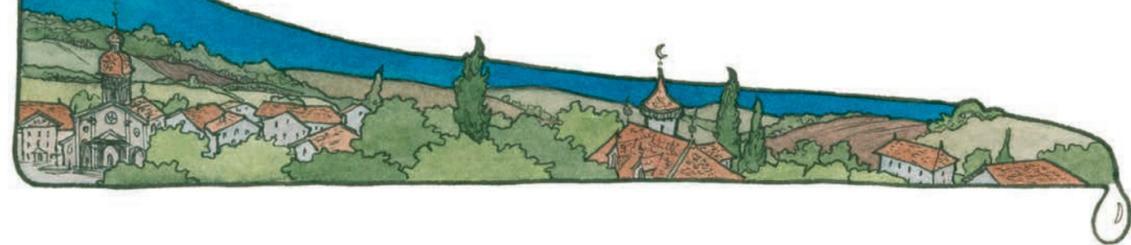
*Les humains me parlent, continua la Lune, mais je ne peux jamais leur répondre. Ils me disent, quelquefois, à quoi ressemble leur maison, combien ils sont tristes, comme ils sont heureux, bien que ce soit rare, mais je ne peux jamais le voir. Les étoiles sont mes compagnes, mais elles sont si loin que mes premières questions n'ont toujours pas eu de réponses et le soleil n'est jamais là. Ce n'est pas tant que nous ne voulons pas être ensemble, mais nous ne pouvons pas, jamais... alors, je suis triste.*

Plus la Lune racontait, plus Mélissandre se sentait stupide d'avoir été triste, d'avoir eu peur:

Comment pouvait-on rester là-haut, pendant si longtemps, tout seul?

Comment ne pouvait-on rien connaître?

Comment?





Les questions s'entrechoquaient dans la tête de Mélissandre, mais elle n'osait plus en poser une seule.

*Je te remercie de m'avoir prise dans ta main, je n'aurais pas dû venir. L'Univers ne va pas être content, mais je voulais voir une maison depuis l'intérieur au moins une fois. Je vais repartir maintenant,* dit la Lune.

*Non!* affirma Mélissandre, sûre d'elle. *Non, vous n'allez pas partir!*

La Lune, autant que cela soit possible pour une sphère bleutée, fut surprise. On ne lui avait jamais parlé sur ce ton.

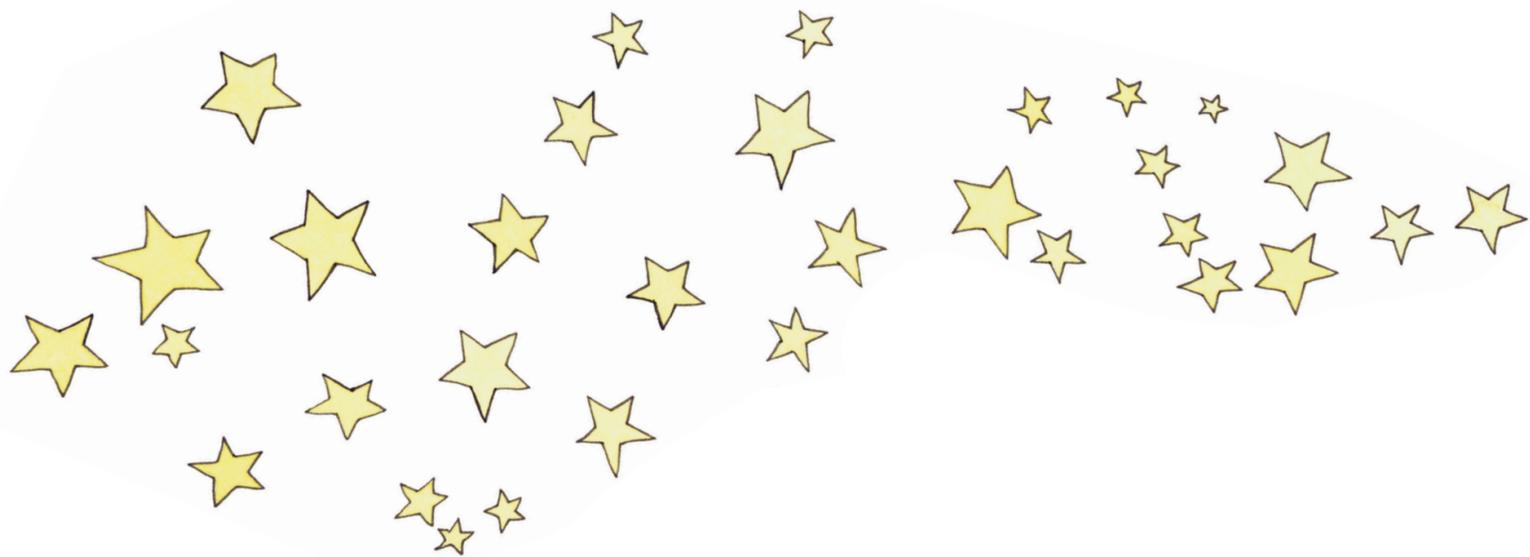
Mélissandre la saisit dans ses deux mains et la mit dans sa poche. Son geste fut si rapide que la Lune n'eut pas le temps de réagir. Elle tenta bien de se débattre, mais à peine avait-elle commencé, que Mélissandre l'avait déjà fourrée au fond de sa poche et, aussitôt, bouclée avec sa fermeture éclair.



Mélessandre enfila les chaussures qu'il y avait aux pieds de son lit.

Puis, elle dévala l'escalier quatre à quatre, risquant de se rompre le cou à la troisième marche, celle qu'elle savait bancal et que son papa promettait de réparer depuis si longtemps.

finalement, elle arriva en bas en un seul morceau.





Elle ouvrit la porte d'entrée.

Sans la Lune, la nuit était sombre.

La Voie lactée essayait bien d'éclairer autant qu'elle le pouvait, mais, toute seule, ce n'était pas suffisant.

Mélessandre entrouvrit sa poche, pour que la Lune puisse voir cela, puis elle se mit à courir, courir et courir encore, pour arriver au fond du jardin.

Elle n'y voyait vraiment pas grand-chose. Elle aurait dû prendre une lampe de poche.

Ses pieds faisaient crisser le gravier. Elle se dirigea vers un petit chemin, fait de dalles d'ardoises et d'herbes, qui quittait le jardin de ses parents.

En quelques enjambées, elle l'avait délaissé pour atteindre l'orée de la forêt qui bordait sa maison.



Elle finit par s'arrêter à la lisière de celle-ci, sous un vieux saule tortueux.

Une vieille balançoire, qui existait déjà du temps où son père était enfant, se balançait au gré du vent.

Elle entrouvrit un peu plus sa poche, pour que la Lune puisse voir les étoiles sous les feuilles du saule et entendre le bruit du vent dans ses branches.

Puis elle repartit.



Elle se dirigea vers la rivière, qui courait un peu plus loin, monta sur le petit pont qui l'enjambait et, là encore, elle entrouvrit un peu plus sa poche, pour que la Lune puisse voir les reflets des truites dans le clair de ses rayons.

La Lune essayait, malgré tout, de sortir.

Car c'est dans la nature de la Lune que de se lever, mais la fermeture éclair tenait bon.

Elle n'était plus qu'un petit peu fermée, mais elle tenait bon.



Enfin, Mélissandre arriva où elle désirait se rendre.

La rivière, après le petit pont, avait creusé un lit profond et la forêt laissait la place à une gorge rocailleuse.

Un chemin, que Mélissandre connaissait par cœur, serpentait en suivant la rivière.

Il amenait, après quelques détours, à l'entrée d'une grotte.



★  
★  
Mélissandre s'y engouffra comme une trombe, descendit, un peu trop rapidement, les escaliers naturels que le temps avait creusés et tomba dans ceux-ci.

★  
★  
Neureusement, ils n'étaient pas très grands et ses genoux ne se râpèrent que sur quelques marches.

★  
★  
Cependant, la fermeture éclair céda et la Lune jaillit de sa poche.

★  
★  
Non plus triste et solitaire comme avant, mais furieuse comme un ouragan d'été.

★  
★  
*Comment as-tu osé ?* cria-t-elle.



Puis, elle se tut, se tourna vers Mélissandre et murmura, d'un rayon de Lune, *Merci*.

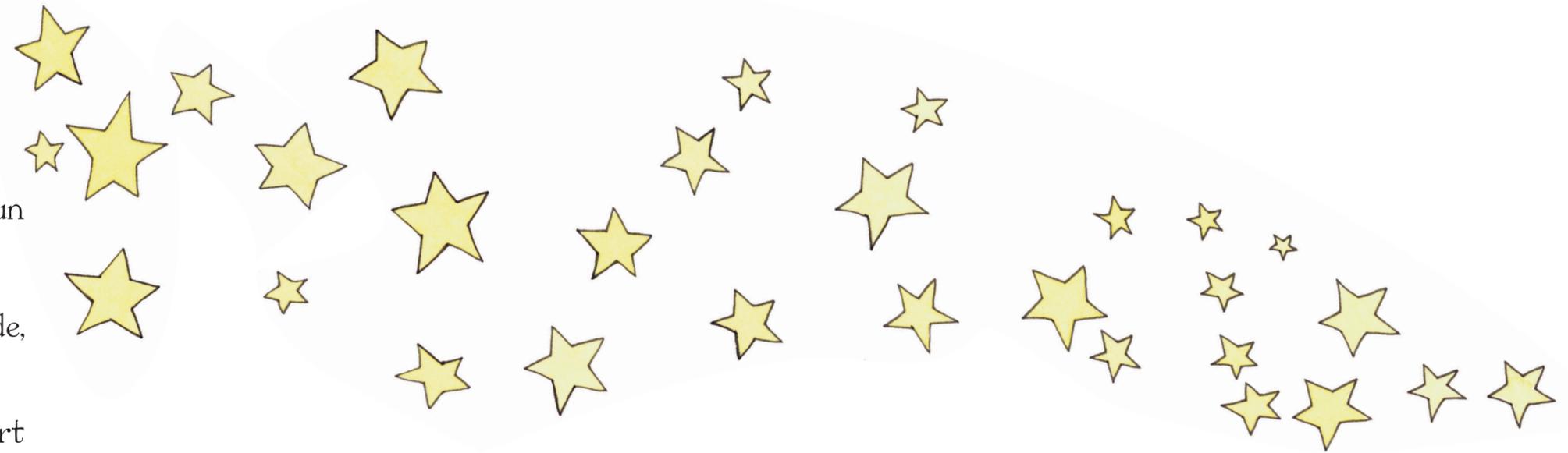
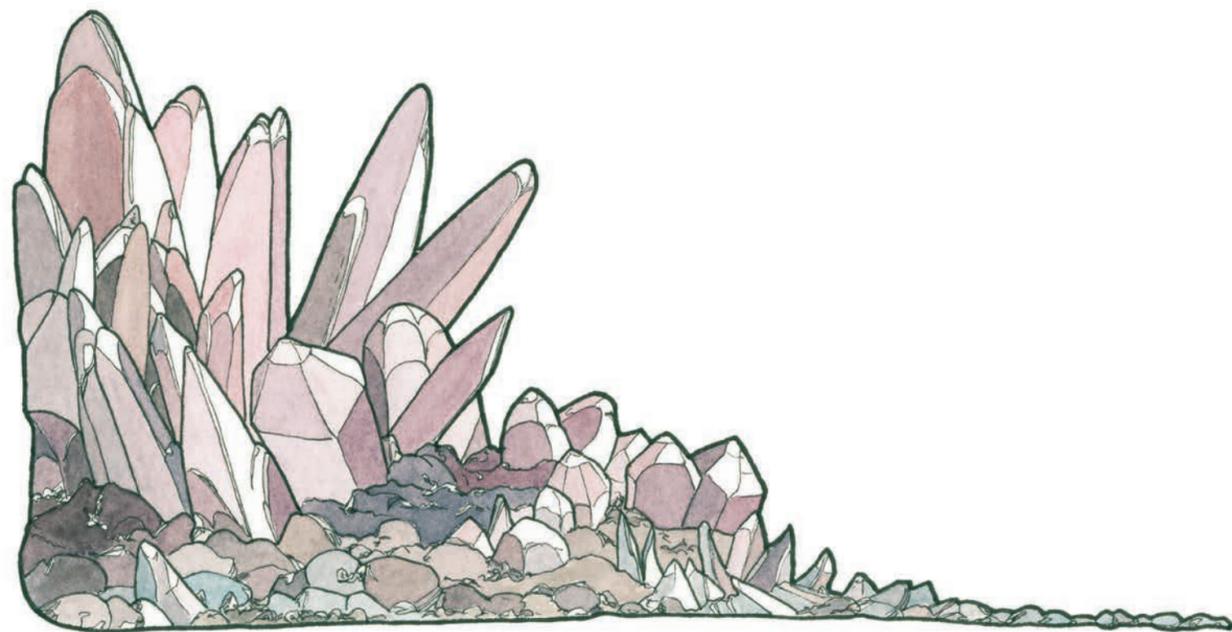
Elles se trouvaient toutes les deux dans une grotte, pas très grande, certes, mais unique.

La mer, dans des temps très reculés, était passée par là et avait couvert les murs de cristaux de toutes les couleurs.

La grotte était trop loin sous la terre pour qu'une lumière naturelle puisse y pénétrer et jamais la Lune n'avait vu cela.

Jamais ses rayons ne s'étaient introduits ici-bas.

Jamais!

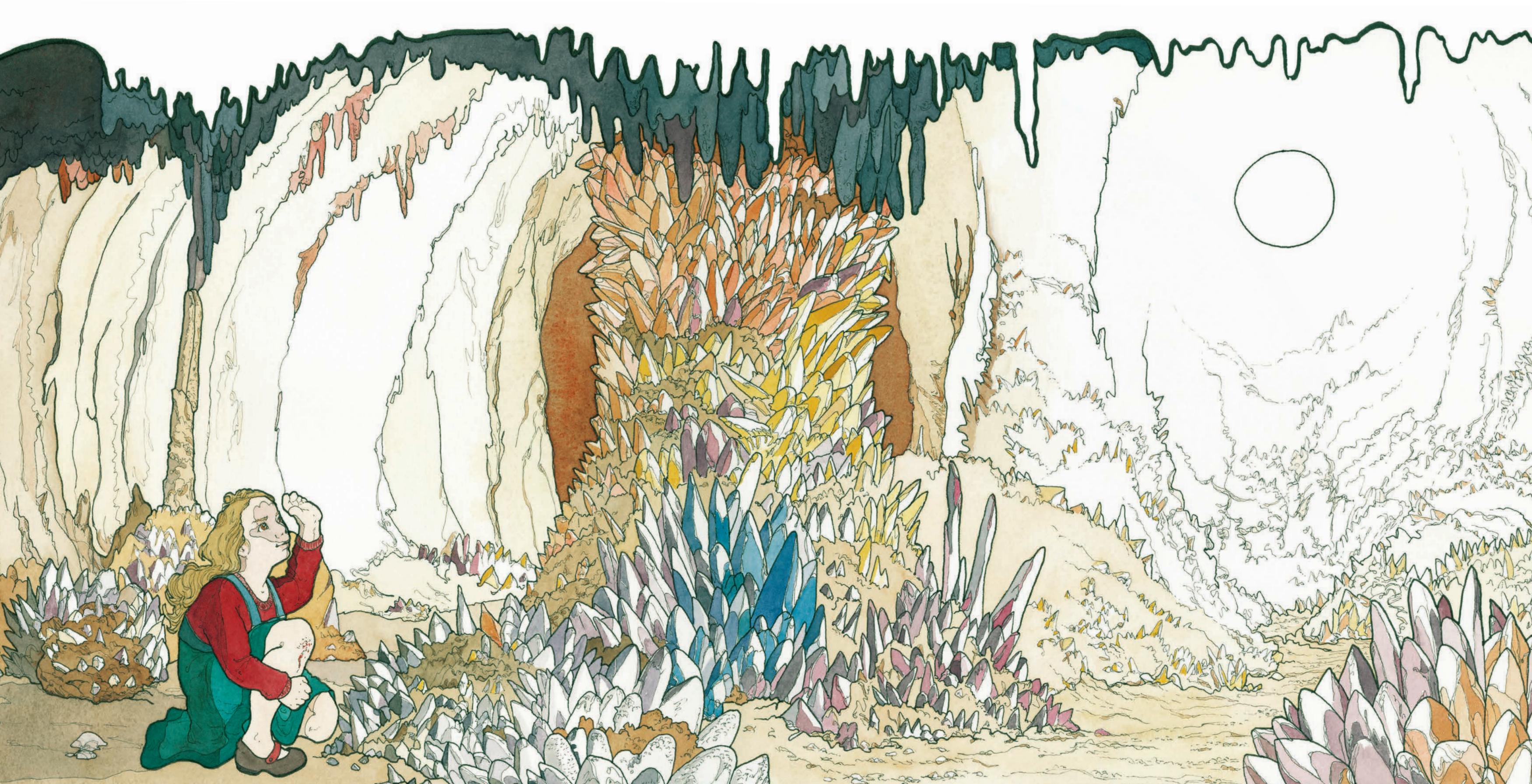


Ses rayons se réfléchissaient sur les cristaux, qui renvoyaient aussi de la lumière, mais une lumière différente, embellie par les teintes uniques de chacun d'entre eux et tout se mélangeait pour former une féerie de couleurs, changeant à chaque mouvement de la Lune.

Toute la grotte resplendissait.

Le Soleil, les étoiles lointaines, celles que l'on ne voit jamais, les aurores boréales et tous ceux qui vivent dans le ciel, paraissaient être réunis ici.

Ils entouraient la Lune d'une lumière chaude, chargée de tout l'amour que jamais ils ne pourraient lui donner dans le ciel.





*M*erci, répéta encore la Lune, qui semblait avoir des larmes qui coulaient le long de ses courbes.

Mais pas de tristesse, non surtout pas.



*T*out ce bonheur irradiait, emplissant encore plus la grotte de myriades de couleurs.

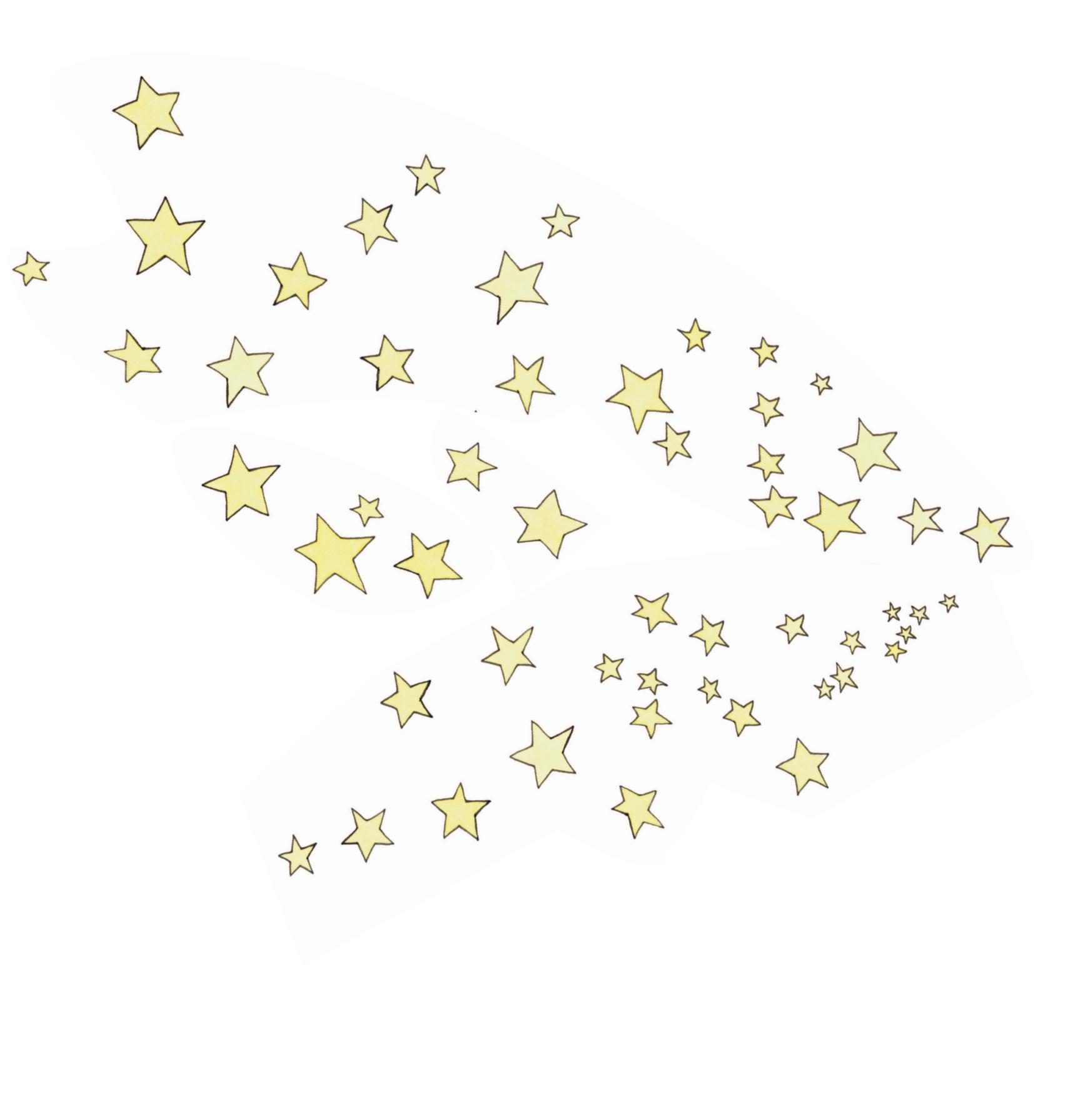
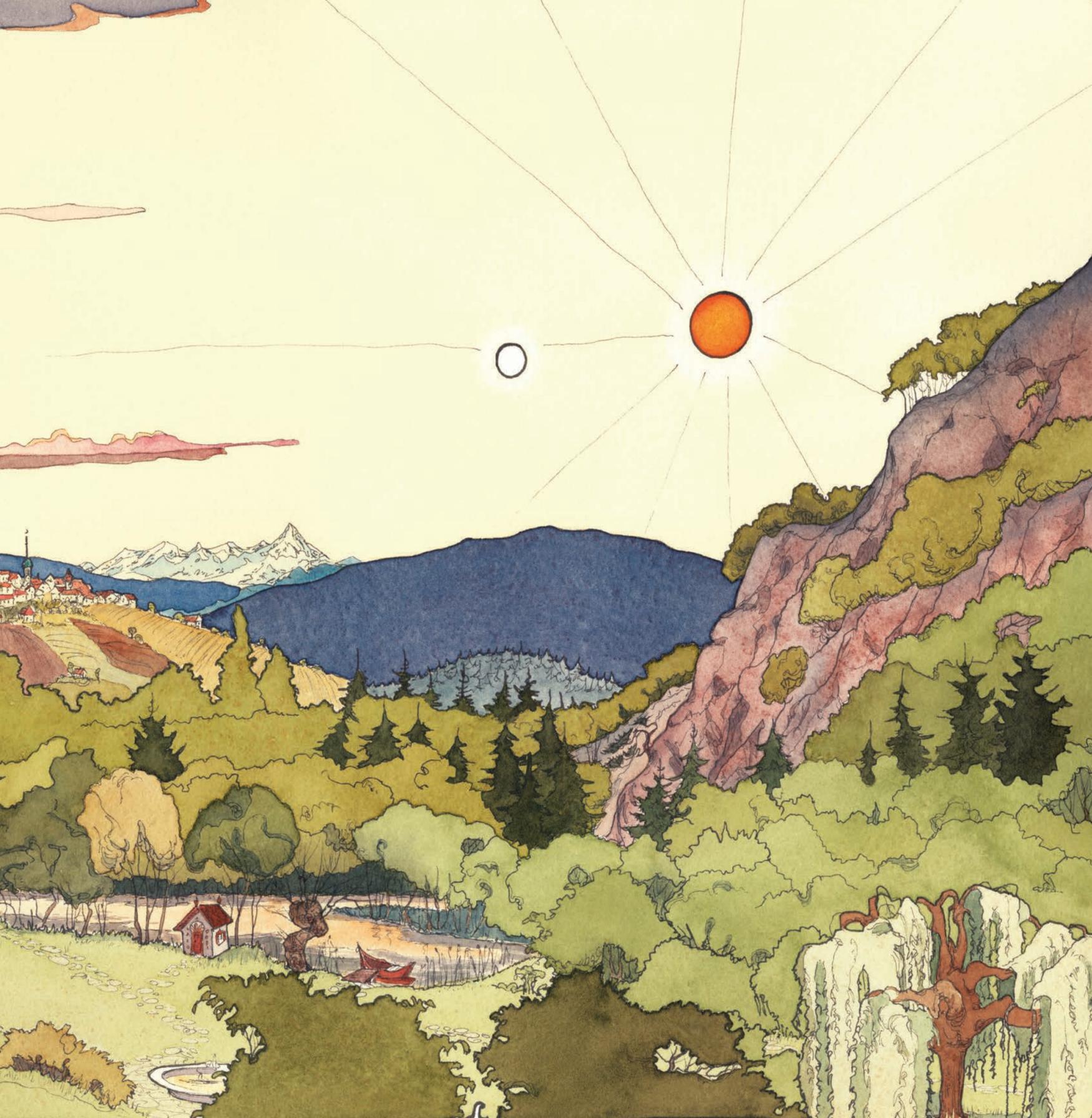
L'amour des étoiles semblait descendre expressément du ciel, jusqu'à ce que toute la grotte s'illumine d'une lumière dorée qui éblouit solennellement Mélissandre.

Elle n'y voyait plus rien, mais elle sentait, avant tout, le bonheur de la Lune.

Celle-ci remonta l'escalier et s'envola, pour la première fois, le cœur débordant de l'amour de tous ceux avec qui elle partageait le ciel.









© Julien Chatillon-faucher  
& Marion Jiranek  
Editions Abietum  
[www.abietum.com](http://www.abietum.com)  
2018

2<sup>e</sup> version, revue et corrigée  
par les auteurs

Texte:  
Julien Chatillon-faucher

Illustrations et graphisme:  
Marion Jiranek